

ACTA CLASSICA UNIV. SCIENT. DEBRECEN.	L.	2014.	pp. 73–82.
--	----	-------	------------

HOC NEMUS ... HABITAT DEUS (VERG., AEN. VIII 351-352)

**PRESENCE DES DIEUX DANS LA CAMPAGNE VIRGILIENNE :
QUI SONT LES *DI AGRESTES* ?**

PAR CHARLES GUITTARD

Abstract : In the pastoral landscapes of the *Georgics* (particularly in this poem's opening invocation), in the *Eclogues*, and in some descriptions of the *Aeneid*, for example when Aeneas visits the site of Rome with Evander (Verg., A. VIII 306-368), gods are present in nature, in the wild space, in the fields ; and the Roman feels the presence of undefined divinities. The pastoral and agricultural themes include many gods of the countryside and of agricultural life; Virgil calls them *agrestum praesentia numina* (G. I 10). This paper will focus on such divinities as Faunus, Pan and Silvanus. Links have been established between these divinities by way of *interpretatio*, especially between Faunus and the Greek god Pan. Faunus is present in the religious calendar of Rome (*Lupercalia*); the worship of Silvanus is also well attested in the Roman world. The concept of *di agrestes*, well attested in Virgil's works, helps us to define a special category of gods, living in a special area, between civilization and wild space. Some of these divinities combine human and animal features.

Keywords : gods between the fields and the wild space, *di agrestes*, Faunus, Silvanus, Pan, *indigitamenta*, *numina*.

L'une des prières les plus célèbres de la littérature latine est celle qui ouvre les *Géorgiques* de Virgile¹ : on y lit une longue invocation aux dieux de la nature ; on y relève les noms du Soleil et de la Lune (*clarissima mundi lumina*), de Cérès et de Liber, de Silvanus et des Faunes, divinités des champs et des bois, ces derniers étant associés aux Dryades et au dieu Pan. Sont présents dans cette invocation Neptune (en tant que *Poseidon hippios*) et Minerve, en vertu de leur rôle dans la fondation d'Athènes. Deux dieux grecs sont mentionnés, sans toutefois être nommément cités, Aristée (v. 14-45 : *cultor nemorum*) et Triptolème pour avoir été l'inventeur de la charrue (v. 19 : *uncique puer monstrator aratri*). La prière s'ouvre par une invocation générale aux *clarissima mundi lumina* et s'achève par l'invocation à César Auguste divinisé². Dans sa diversité et à

¹ Verg., I 1-23. Cf. Chapot, Laurot 2001, 268-270. Cf. Le Bonniec 1958, 67-77 ; Mynors 1990, 1-7 ; Jeanneret 1973 ; Bailey 1935 ; Boyancé, 1963 ; Kühn, 1959.

² Verg., G. I 24-42.

travers le génie de Virgile, la structure de cette prière *poétique* s'inscrit dans le *ritus Romanus*.

Les invocations sont au nombre de douze. Le modèle repose peut-être sur les *duodecim dei consentes*. Six seulement sont groupés par deux, chaque divinité est citée avec ses fonctions. On est en présence d'une invocation multiple³. Cette invocation est à rapprocher de celle qui ouvre le traité d'agriculture de Varron, les *Res rusticae*⁴.

Dans ce *prooemium* des *Géorgiques*, Virgile invoque les *agrestum praesentia numina*, les forces divines, les dieux qui assistent le paysan dans ses activités, en précisant qu'il s'agit surtout des *Fauni*. Dans le chant 2 des mêmes *Géorgiques*, qui célèbre le bonheur des paysans italiens⁵, il est cette fois explicitement question de *di agrestes*, désignation cette fois associée à Pan et Silvanus⁶. Cet ensemble de divinités a pour fonction de veiller sur les champs, de les protéger des dangers qui les menacent⁷.

Qui sont ces *di agrestes* qui hantent le paysage virgilien, surtout des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, mais que l'on peut retrouver dans l'*Enéide* ? Ils constituent une catégorie de dieux plus ou moins définie dans les conceptions virgiliennes et dans la religion romaine. Quelle place ont-ils dans le polythéisme gréco-romain de Virgile ? Trois figures se détachent : Faunus, Pan et Silvanus.

Sans doute, l'appellation *di agrestes*, comme l'invocation qui mentionne tous les dieux et toutes les déesses, est-elle générique et imprécise à dessein, mais trois figures s'en détachent pour leur donner des traits et un visage, une existence concrète : Faunus, Pan et Silvanus.

Au premier rang des *di agrestes*, prennent ainsi place Faunus et les Faunes⁸. Dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques* seuls sont cités les *Fauni*, *di agrestes* en tant qu'ensemble de divinités, et non Faunus. On ne relève aucune individualisation, aucune personnalisation. Leur sont associées les *Dryades puellae*, qui constituent une autre catégorie.

³ Guittard 1998.

⁴ Var., *R.* I 1, 4-7. On relève les couples suivants : Jupiter-Tellus, Sol-Luna, Cérès-Liber, Robigus-Flora, Minerve-Vénus, Lympha-Bonus Eventus.

⁵ Verg., *G.* II 458-459 : *O fortunatos nimium, sua si bona norint / agricolos!*

⁶ Verg., *G.* II 493-494 : *Fortunatus et ille deos qui nouit agrestis / Panaque Silvanumque senem.*

⁷ Verg., *G.* I 21 : *Di deaque omnes stadium quibus arua tueri.*

⁸ Radke 1965, 119-121.

Dans le *prooemium* des *Géorgiques*, le nom des Faunes revient deux fois, dans un rythme binaire et en écho, comme s'ils dansaient en cadence⁹. Les Faunes constituent un ensemble de divinités non individualisées, sans doute à l'image de Faunus, plutôt qu'à celle des Satyres ; ils sont liés à la vie pastorale et aux espaces sauvages, comme les *silvae*. À côté de Faunus lui-même existe d'ailleurs une divinité parèdre, un double féminin, Fauna, qui est citée par Macrobie¹⁰.

Ovide, de son côté, range les Faunes parmi les *rustica numina*¹¹, ou encore les *silvarum numina*¹². Le dieu Faunus est défini comme *agrestis* chez Ovide, dans les *Fastes*¹³.

Dans la sixième églogue, Virgile met en scène Silène qui chante sous la contrainte, après avoir été capturé. Les Faunes sont cités une fois dans cette bucolique à caractère philosophique, dont le ton s'élève :

*Tum uero in numerum Faunosque ferasque uideres / ludere*¹⁴

Les Faunes et les bêtes sauvages s'ébattent en cadence, dansent au rythme de la syrinx et de la mesure du vers primitif, lorsque Silène entame son chant cosmogonique. L'association *Fauni / ferae*, renforcée par l'allitération, est intéressante ; Faunus appartient au monde laissé libre par les hommes, mais en même temps les *ferae* sont ici exemptes d'agressivité. Silène, personnage mythique, assimilé aux satyres devenus vieux (les Silènes), passait pour avoir élevé Dionysos et être le père de Pan. Il pourrait être lui-même rapproché des *di agrestes* et être un *deus agrestis*.

Dans l'*Enéide*, se révèle un aspect différent de Faunus : Virgile place Faunus dans le cadre, non de la nature, mais de la religion et de l'histoire. En effet, le dieu Faunus a une place importante dans la vie religieuse de la cité et le calendrier des fêtes, puisqu'il est associé aux Lupercalia du 15 février, célébrées par les Luperques autour du Palatin, fête qui remonte aux origines de la cité¹⁵. Mais cette association est vraisemblablement, tardive, postérieure au syncrétisme Faunus/Pan.

⁹ Verg., *G.* I 10-11 : *Et uos, agrestum praesentia numina, Fauni / ferte simul Faunique pedem Dryadesque puellae.*

¹⁰ Macr., I 12, 21 : Fauna est identifiée avec la Bona Dea.

¹¹ Ov., *Met.* I 192.

¹² Ov., *Met.* VI 392-395.

¹³ Ov., *Fast.* II 193 ; 3, 315.

¹⁴ Verg., *Ecl.* VI 27-28.

¹⁵ Ov., *Fast.* II 267-474.

Et surtout, Virgile introduit Faunus parmi les royautés primitives du Latium, aux côtés de Saturne, Picus et Latinus, dont il est le père¹⁶. Une généalogie mythique a été créée entre ces quatre rois du Latium primitif. Le dieu champêtre, *deus agrestis*, est mis en rapport avec la race des Latins, avec le Latium primitif, avant même la fondation de l'Urbs.

Faunus est aussi une divinité oraculaire à l'oracle d'Albunea, que Latinus vient consulter ; l'oracle¹⁷ est situé au pied de la cascade que forme la plus élevée des sources sulfureuses de Tivoli, selon Servius, qui place l'Albunée à Tibur, cependant que Probus la situe dans le bois de Laurentum¹⁸. C'est à l'oracle de Faunus que Latinus entend une voix lui intimant de marier sa fille à Enée. La divinité est associée aux sources, aux grottes, aux monts, aux collines. En qualité de dieu des bois et des pâtis, Faunus délivre des oracles dans l'Italie primitive.

Le culte de Faunus intervient encore, une ultime fois, dans le dernier combat opposant Enée et Turnus, Le culte apparaît ici comme un culte archaïque lié à un olivier sacré. Turnus invoque Faunus¹⁹ alors qu'Enée s'efforce de dégager sa javeline qui s'est enfoncée dans le tronc d'un olivier sacré, auquel les marins sauvés des tempêtes accrochaient leurs offrandes et leurs vêtements. Ce rapport aux marins n'est pas autrement attesté car Faunus est lié à la vie des campagnes, ici à Laurentum²⁰.

Faunus est associé à Silvanus, parfois même identifié avec lui. Il a avec lui de nombreux points communs. Il a été surtout assimilé au dieu grec Pan. Dans la religion romaine, Faunus a les attributs et la fonction de Pan. Faunus est chez les poètes l'autre nom de Pan.

Après Faunus et les Faunes, c'est le dieu Pan qui doit retenir notre attention²¹. Pan est présent dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques*. Dans l'*Enéide*, on ne relève qu'une allusion, mais d'importance, lorsqu'Évandre montre à Enée, sur le site de la future Rome, l'emplacement du Lupercal : il évoque Pan Ly-

¹⁶ Verg., A. VII 214 : *Rex, genus egregium Fauni...* Cf. A. Brelich 1955.

¹⁷ Verg., A. VII 81-84 : *At rex sollicitus monstris oracula Fauni / Fatidici genitoris, adit lucosque sub alta / Consulit Albunea, nemorum quae maxima sacro / Fonte sonat saeuamque exhalat opaca mephitim.*

¹⁸ Serv., ad G. 1, 10.

¹⁹ Verg., A. XII 777 : *Faune, precor, miserere, inquit.*

²⁰ Verg., A. XII 766-769 : *Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris / Hic steterat, nautis olim uenerabile lignum, / seruati ex undis ubi figere solebant / Laurenti diuo et uotas suspendere uestes*

²¹ Borgeaud 1979.

caeus, le nom étant en rapport avec le nom du loup²². Evandre établit le syncrétisme entre Faunus, dieu des Lupercales, et le dieu arcadien Pan, rapprochement favorisé par l'étymologie des luperques compris comme des hommes loups.

Les Lupercales à Rome étaient rapprochées des Lykaia en Arcadie en l'honneur de Pan. De là, la légende de l'arcadisme romain²³ et de l'installation des Arcadiens qui accueillent Enée et ses compagnons sur le site de la future Rome, au chant 8 de l'*Enéide* et dans le livre 2 des *Fastes* d'Ovide. En lui montrant le Capitole, Evandre dit à Enée qu'il ressent une présence divine, mais qu'il ne sait pas quel dieu l'habite²⁴.

Pan est invoqué dès le prooemium des *Géorgiques*, en tant que protecteur des brebis (*ouium custos*), mentionné en liaison avec le Ménale et le Lycée, qui délimitent la vallée de l'Alphée²⁵. Ce rôle protecteur était déjà attesté dans la deuxième bucolique²⁶.

Il est cité, avec Silvanus, et les nymphes, comme *deus agrestis* à la fin de la deuxième géorgique²⁷. A la fin de la troisième géorgique, Virgile évoque son aventure avec Séléné²⁸ : Pan se métamorphosa en bélier pour attirer Séléné (Phébé) dans les profondeurs des bois.

Mais Virgile insiste, dans le cadre de la poésie bucolique, sur une autre fonction de Pan, primordiale à ses yeux, son rôle dans l'invention de la syrinx²⁹ et dans les chants des bergers. Pan est surtout l'inventeur de la syrinx, un art qu'il a transmis aux hommes ; ce rôle est magnifié à la fin de la quatrième bucolique, où il est cité avec Orphée et Linus³⁰. Il est le dieu de l'Arcadie, berceau de la poésie bucolique. Pan est associé, avec les bergers et les Dryades, à

²² Verg., A. VIII 344 : *et gelida monstrat sub rupe Lupercal, / Parrhasio dictum Panos de more Lycaeï.*

²³ Bayet 1920 (= *Idéologie et plastique*, collection EFR 25, Rome, 1974, p. 63-143).

²⁴ Verg., A. VIII 351-352 : *hoc nemus, hunc, inquit, frondoso uertice collem / (quis deus, incertum est) habitat deus.*

²⁵ Verg., G. I 16-18 : *ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycaeï, / Pan, ouium custos, tua si tibi Menala curae, / adsis, O Tegeae, fauens*

²⁶ Verg., Ecl. 2, 33 : *Pan curat ouis ouiumque magistros*

²⁷ Verg., G. II 493-494 : *Fortunatus et ille deos qui nouit agrestis / Panaque Siluanumque senem nymphasque sorores.*

²⁸ Verg., G., III 392-393 : *Pan deus Arcadiae captam te, Luna, fefellit / In nemora alta uocans, nec tu spernata uocantem.* Cf. Macrob., V 22 9-10 ; la légende était rapportée par le poète Alexandrin Nicandre.

²⁹ Verg., Ecl. 2, 32-33 : *Pan primus calamos cera coniungere pluris / instituit ; Ecl., 8, 24 : Panaque, qui primus calamos non passus inertis.*

³⁰ Verg., Ecl. 4, 58-59 : *Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet / Pan, etiam Arcadia dicat se iudice uictum.*

l'apothéose de Daphnis dans la cinquième bucolique³¹ et à la douleur de Gallus dans la dernière pièce du recueil, où il apparaît empourpré des baies sanglantes de l'hièble et par le vermillon³². Son aspect mi-homme mi-animal n'est pas souligné. C'est un dieu dépouillé de ses traits sauvages, dépouillé de sa lubricité insatiable, mais qui reste un *deus agrestis* toutefois.

La troisième divinité à prendre en considération est Silvanus³³. Parmi les *numina* de la *silua*, Silvanus n'est qu'un aspect de Faunus et d'ailleurs on trouve chez Virgile l'expression *siluicola Faunus*³⁴. Dieu de l'espace sauvage, son action s'exerce sur les limites mais il veille aussi sur l'exploitation et les troupeaux³⁵. Silvanus est un dieu de l'espace sauvage, non domestiqué, de la *silva*, qui borde les propriétés et les *villae* ; Horace l'appelle *tutor finium*³⁶. Sa fonction est un peu celle des Lares et des dieux qui jouent un rôle protecteur. Si Silvanus, si proche de Faunus, n'a aucune place dans la vie religieuse de la cité, pas de fête particulière, pas de prêtre, de nombreux témoignages épigraphiques sont là pour attester la dévotion particulière dont il bénéficie, de la part des esclaves ou des affranchis³⁷. G. Dumézil décrit Silvanus comme une sorte de Lare aux traits plus hirsutes, moins civilisé.

Dans le culte privé, il joue un rôle non négligeable, puisque, selon le témoignage de Caton dans son *De agricultura*³⁸, il est associé à Mars dans le *votum pro bubus*, offrande, ou vœu, à Mars et Silvanus pour la santé des bœufs³⁹. Le chapitre du *De agricultura* précise la nature de l'offrande : trois livres de blé amidonnier, quatre livres et demie de lard, quatre livres et demie de viande, trois setiers de vin. Caton précise que son culte peut être assuré par n'importe quel membre de la *familia*, homme libre ou esclave, mais il ajoute bien que les femmes sont exclues de la cérémonie⁴⁰. Il précise que l'offrande est faite *Silvano in silua* pour chaque bœuf (*in singula capita boum*). L'association entre

³¹ Verg., *Ecl.* 5, 58-59 : *Ergo alacris siluas et cetera rura uoluptas / Panaque pastoresque tenet Dryadesque puellas.*

³² Verg., *Ecl.* 10, 26 : *Pan deus Arcadiae uenit.*

³³ Radke 1965, 287.

³⁴ Verg., *A.* X 551.

³⁵ Verg., *A.* VIII 601 : *aruorum pecorumque deo.*

³⁶ Horat., *ep.* II 22.

³⁷ Dumézil 1974, 351-352 ; Delatte 1937, 43, n. 5.

³⁸ Cato, *agr.* 83.

³⁹ Et non à Mars Silvanus, comme on a pu le supposer, à tort, en réduisant le dieu à une simple épiclèse. Cf. Dumézil 1974, 245-246.

⁴⁰ Cf. *CIL* VI, 570 : *imperio siluani ni qua mulier uelit in piscina uirili descendere.*

Mars et Silvanus a fait entrer ce chapitre sans le débat passionné et agité sur la nature du dieu Mars, Dieu de la guerre ou dieu agraire. G. Dumézil a définitivement montré que Mars n'a rien d'un dieu agraire et le débat est désormais clos.

Dans l'*Enéide*, au chant, VIII, avant que Vénus ne remette ses armes à Enée, Virgile mentionne un culte dans le Latium primitif de Silvanus près de Caéré, dans une grotte⁴¹. On relève dans le passage tous les éléments du *locus amoenus* ou du *locus sacer* (*gelidus amnis, caui colles, nemus, nigra abies*).

Le dieu a pu avoir une fonction oraculaire. Ainsi, en 503 av. J.-C., lors d'une guerre entre Rome et les Etrusques⁴², il est la voix qui vient de la forêt Arsia (*silua Arsia*) pour annoncer aux Romains qu'ils ont remportés la victoire, puisque les Etrusques ont à déplorer une perte de plus !

Comment Virgile imagine-t-il, représente-t-il ce dieu agreste Silvanus ? Dans la dixième bucolique, Virgile met en scène Silvanus qui s'associe en Arcadie à la douleur de Gallus, avec Pan, et il le décrit la tête ornée d'une parure agreste, brandissant des fêrues en fleurs et de grands lis⁴³; dans le *prooemium* des *Géorgiques*, il est décrit portant un jeune cyprès déraciné⁴⁴. Il est aussi représenté avec une couronne de pin, ou de lierre et tenant une serpe à la main. Dieu agreste donc, mais dont la sauvagerie est atténuée. Comme pour Faunus, l'imagination a créé, à côté de Silvanus, des *silvani*, démons ou génies des forêts⁴⁵.

Qui sont ces *di agrestes* présents dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, où ils apparaissent comme une catégorie bien définie dans l'esprit du poète ? Nous ne savons rien des cultes locaux de la région de Mantoue, mais on sait que les paysages ont fortement marqué l'imagination du jeune poète, et sa sensibilité face aux dieux dont les Romains ressentaient la présence dans la nature.

La religion romaine, le panthéon romain, connaissent plusieurs classifications des dieux, selon plusieurs approches théologiques. A la suite de Quintus

⁴¹ Verg., A. VIII 597-602 : *Est ingens gelidum prope Caeritis amnem, / religione patrum late sacer; undique colles / includere caui et nigra nemus abiete cingunt. / Silvano fama est ueteres sacrasse Pelagos / Aruorum pecorisque deo, lucumque diemque / Qui primi finis aliquando habuere Latinos.*

⁴² Liv. II 7, 2.

⁴³ Verg., Ecl. 10, 24-25: *Venit et agresti capitis Silvanus honore / Florentis ferulas et grandia lilia quassans.*

⁴⁴ Verg., G. I 20: *Et teneram ab radice ferens, Siluane, cupressum.*

⁴⁵ Ov., Met. I 193.

Mucius Scévola, grand pontife en 86 av. J.-C., qui distinguait les dieux introduits par les poètes, les dieux introduits par les philosophes et les dieux que les législateurs ont introduits dans la cité⁴⁶, Varron distingue, dans le cadre de sa *theologia tripertita*, une théologie mythique, une théologie physique ou naturelle et une théologie civile⁴⁷. L'inspiration en est peut-être stoïcienne. Les *di agrestes*, présents chez Virgile, font partie de l'univers des poètes, ils ne sont pas présents dans la cité (c'est peut-être un peu différent en Grèce pour Pan).

D'autres classifications méritent de retenir notre attention. Dans les livres XIV, XV et XVI des *Antiquités divines*, publiées en 47 av. J.-C., Varron propose une classification qui distingue les *di certi* (une catégorie liturgique fonctionnelle, avec les *indigitamenta*), les *di incerti* aux attributions moins définies (Lares, Pénates, Mânes, Lémures...) et les vingt grands dieux du panthéon, les *di praecipui atque selecti*⁴⁸. Les *di agrestes* ne font pas partie des *di praecipui aut selecti* ; les *di agrestes* ont une fonction bien précise, comme les *di certi*, et on verra qu'ils se rapprochent des *indigitamenta* de la vie agricole. Les éléments, d'origine varronienne, se retrouvent dans la *Cité de Dieu* de saint Augustin⁴⁹.

Les *di agrestes* sont, par définition, des *di terrestres*. La formule des fétiaux, assez fidèlement transcrite par Tite-Live, intéressante en ce qu'elle définit des bornes, des limites qui intéressent tout particulièrement la vie des paysans (*finis*), permet de reconnaître une grande classification, entre *di caelestes*, *di terrestres* et *di inferni*⁵⁰. Cette organisation du panthéon gréco-romain est classique et reconnue par les historiens des religions. La grande prière de Scipion, lors de son départ pour Carthage, également reproduite par Tite-Live, évoque les dieux qui ont pouvoir sur les mers et ceux qui ont pouvoir sur les terres⁵¹.

Divinités agrestes, les *di agrestes* sont des génies de la campagne, des démons de la nature. Avec les *di agrestes* on retrouve les conceptions primitivistes de la religion romaine, l'importance des *numina*. L'expression *numina* est bien présente dans le *prooemium* des *Géorgiques*. D'ailleurs, c'est grâce au

⁴⁶ August., *C. D.*, IV 24.

⁴⁷ August., *C. D.*, VI 5 ; cf. Cardauns 1976, I, 18-20, II, 139-144; cf. Boyancé 1955, 57-84 (= *Etudes sur la religion romaine*, Paris, 1972, p. 253-289); Pépin 1958.

⁴⁸ Cardauns 1976, I, 63-117 ; II, 183-238.

⁴⁹ August., *C. D.*, IV 8 : on trouve la liste des *numina* de la vie végétative. Seia protège le blé déposé en terre ; Proserpina veille sur sa germination ; Nodutus forme les nœuds du chaume, Volutina le fourreau de l'épi ; Patellana entoure l'épi ; Lacturnus veille sur le grain à l'état laitueux ; Tutilina veille sur l'engrangement ; Rumina sur l'épi quand il est arraché de terre.

⁵⁰ Liv. I 32, 9 : *audi, Iuppiter, et tu, Iane Quirine, dique omnes caelestes, uosque terrestres, uosque inferni, audite*. Cf. Chapot, Laurot 2001, 300-302.

⁵¹ Liv. XXIX 27, 1 : *duiu diuaeque, inquit, qui maria terrasque colitis, uos precor quae-soque...* Cf. Chapot, Laurot 2001, 309-310.

commentaire de Servius à cette prière liminaire des *Géorgiques*, que nous connaissons la liste de divinités invoquées par le flamine de Cérès⁵² et les *indigitamenta* de la vie agricole.

Certes, nous sommes bien loin du débat qui a opposé les primitivistes à G. Dumézil : les dieux romains ont été conçus dans un cadre anthropomorphique dès l'origine⁵³. Toutefois, les dieux considérés comme *di agrestes* ne répondent pas pleinement aux conceptions anthropomorphiques, car ils apparaissent comme des êtres hybrides, comportant des aspects animaux associés à des traits humains. Telle est la façon dont sont conçus et représentés Faunus, Silvanus, les Faunes, le dieu Pan. Ils tiennent des dieux, des hommes, des animaux.

Les *di agrestes* sont des *numina* (Ovide mentionne les *rustica numina*) et on peut les ranger parmi les *indigitamenta* de la vie agricole, invoqués par le paysan, comme on les trouve dans les invocations du flamine de Cérès. Divinités hybrides, non pas des monstres mais des êtres qui relèvent de l'animalité, qui ont des traits animaux. Comme les Silènes, les Satyres ou les Faunes, Faunus, Silvanus et Pan présentent des traits et des aspects qui les éloignent de l'anthropomorphisme traditionnel.

Pan est représenté, comme Faunus, comme un être à double forme, caprine et humaine, aux bras et mains d'homme, aux jambes velues, avec des pieds de bouc, à figure barbue. Même dans ses représentations les plus idéalisées, l'aspect animal n'a jamais abandonné Pan : deux cornes ornent toujours le front du dieu. N'étant pas tout à fait divin, Pan oscille entre le statut d'un dieu (*théos*) et celui d'un demi-dieu (*hémithéos*), en tout cas d'un dieu terrestre, par opposition aux grands dieux Olympiens. Cette animalité explique une sexualité débridée et l'aspect ithyphallique du dieu. Pan est un dieu campagnard, on peut le qualifier de *deus agrestis* (*agrotês daimôn*)

Dans la dernière prière qu'il prononce au chant XII de l'*Enéide*, Enée invoque les dieux célestes, les dieux de la mer et les sources et les fleuves: on retrouve ici l'expression d'une sensibilité religieuse primitive, éloignée de l'anthropomorphisme⁵⁴. Les prières virgiliennes ont retenu l'attention des historiens des religions, car Virgile fut un observateur scrupuleux du *ritus Romanus*

⁵² Serv., *ad G.* I 21 ; les douze dieux selon Servius Danielis, qui renvoie au *De iure pontificio* de Servius Fabius Pictor sont : Vervactor, Reparator, Inporcitor, Insitor, Obarator, Occator, Sarritor, Subruncinator, Messor, Convector, Conditor, Promitor. Cf. Bayet 1950.

⁵³ Dumézil 1974, 36-62.

⁵⁴ Verg., *A.* XII 181-182 : *Fontisque fluuiosque uoco, quaeque aetheris alti / Religio et quae caeruleo sunt numina ponto.*

et un transmetteur précieux de la science pontificale. Les dieux champêtres font partie de l'imagination poétique, depuis la poésie alexandrine. Mais, comme le montre une *Lettre* de Sénèque à Lucilius⁵⁵, c'est au cœur de la nature que naît la *religio*, le sentiment d'une présence divine. Le Romain ressent la présence des dieux, non seulement dans les temples où ils sont honorés, mais aussi au contact de la nature, des sources, des arbres, des grottes. Ces divinités, qui ont été l'objet d'un culte ancien dans l'Italie primitive, hantent les espaces qui sont aux confins de l'espace habité, civilisé, travaillé par l'homme, et de l'espace sauvage. C'est là que se trouvent et s'ébattent les *di agrestes*.

Bibliographie

- Bailey 1935 = Bailey, C. : *Religion in Virgil*. Oxford.
- Bayet 1920 = Bayet, J. : « Les origines de l'arcadisme romain ». *MEFR*, 38, 1920, 43-123 (= *Idéologie et plastique*, collection EFR 25, Rome, 1974, p. 63-143).
- 1950 = Bayet, J. : « Les *Feriae Sementivae* et les Indigitations dans le culte de Cérès et de Tellus ». *RHR*, 137, 1950, 172-206 (= *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris, 1971, p. 177-205).
- Borgeaud 1979 = Borgeaud, P. : *Recherches sur le dieu Pan*. Rome – Genève.
- Boyancé 1955 = Boyancé, P. : « Sur la théologie de Varron ». *REA*, 57, 1955, 57-84 (= *Études sur la religion romaine*, Paris, 1972, p. 253-289).
- 1963 = Boyancé, P. : *La religion de Virgile*. Paris.
- Brellich 1955 = Brellich, A. : *Tre variazioni romane sul tema delle origini*. Rome.
- Cardauns 1976 = Cardauns, B. : *M. Terentius Varro, Antiquitates Rerum Diuinarum*, I, *Die Fragmente* ; II, *Kommentar*. Wiesbaden.
- Chapot, Laurot 2001 = Chapot, F., Laurot, B. : *Corpus des prières grecques et romaines*, Recherches sur les rhétoriques religieuses, 2. Turnhout.
- Delatte 1937 = Delatte, L. : *Recherches sur quelques fêtes mobiles du calendrier romain*. Liège.
- Dumézil 1974 = Dumézil, G. : *La religion romaine archaïque*. 2^e éd. Paris.
- Guittard 1998 = Guittard, Ch. : « Invocations et structures théologiques dans la prière à Rome ». *REL*, 76, 1998, 71-92.
- Kühn 1959 = Kühn, W. : *Götterszenen bei Vergil*, dissertation inaugurale. Freiburg im Breisgau.
- Le Bonniec 1958 = Le Bonniec, H. : *Le culte de Cérès à Rome*. Paris.
- Mynors 1990 = Mynors, R. A. B. : *Virgil. Georgics. Edited with a Commentary*. Oxford.
- Jeanneret 1973 = Janneret R. : *Recherches sur l'hymne et la prière chez Virgile*. Bruxelles – Paris.
- Pépin 1958 = Pépin, J. : « La théologie tripartite de Varron ». *Revue des Études augustiniennes* 2, 265-294.
- Radke 1965 = Radke, G. : *Die Götter Altitaliens*. Münster.

(ISSN 0418 –453X)

⁵⁵ Sen., *Ep.* 41.